Global Scientific JOURNALS

GSJ: Volume 10, Issue 1, January 2022, Online: ISSN 2320-9186
www.globalscientificjournal.com

ENJEUX ET PERSPECTIVES DE LA CROISSANCE ECONOMIQUE EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO DE 1986 A 2020

Héraut KAZADI BALAYI JACQUES [1], Gracia MUSUAMBA BABENDA[2] Joel KABEYA KABENGELE[3], Antoine MUKADI ILUNGA[4], Albert BUKASA KADIMA[5], Patrick NGWAMASHI MABONDO[6] , Victor MBUYI BIDIKUCHANCE[7], Jean Christophe BUKASA TSHILONDA[8]

1,2,3,4,5,6,7. Université Officielle de Mbujimayi, Mbujimayi, RD. Congo.
8. Institut Supérieur des Techniques Médicales de Mbujimayi, Mbujimayi, RD. Congo.

AUTEUR CORRESPONDANT : BUKASA TSHILONDA Jean Christophe.

E-mail : j.bukasa1966@gmail.com

© GSJ

ABSTRACT

Introduction: The objective of this work is to demonstrate the evolution of economic growth in the DRC over time, from 1986 to 2020.

Method: To achieve this objective, we have adopted a methodology based on the following two approaches: The first is a theoretical study based on the theoretical and empirical basis of the dynamics of economic growth. The second consisted of empirically explaining the evolution of economic growth in the DRC through time series modeling.

Results: The results obtained from the econometric analysis indicate that the macroeconomic situation of the DRC experienced negative growth on average of -1.755% over the period from 1987 to 2007. But it remained the same, i.e. stable and positive of 5.752 % during the period from 2007 to 2020, despite the implementation of several macroeconomic reforms.

Conclusion: The DRC has experienced two great moments in terms of its domestic production. The first is that from 1987 to 2007, marked by negative average economic growth of minus 1.755% at the 5% significance level. And the second is that from 2007 to 2020 marked by an average positive growth of 5.752% at the 5% significance level.

The dynamics of economic growth in the DRC remains exogenous in the strict sense of Solow, having physical capital as the main factor, whereas it has been shown that in this contemporary

era, countries to achieve their objective of strong growth should go from exogenous growth to endogenous growth as advocated by authors such as P.Römer, RE Lucas and R. Barro.

Keywords: ***Economic growth, Issues, Perspectives, Time series, VAR model, Pool regression.***

RESUME

Introduction : L'objectif de ce travail est de démontrer l'évolution de la croissance économique en RDC dans le temps soit de 1986 à 2020.

Méthode : Pour atteindre cet objectif nous avons adopté une méthodologie qui repose sur deux démarches suivantes : La première est une étude théorique basée sur le fondement théorique et empirique de la dynamique de la croissance économique. La deuxième a consisté à expliquer empiriquement l'évolution de la croissance économique en RDC à travers la modélisation des séries chronologiques.

Résultats : Les résultats obtenus de l'analyse économétrique indiquent que la situation macroéconomique de la RDC a connu une croissance négative en moyenne de -1,755% sur la période allant de 1987 à 2007. Mais elle est restée la même soit stable et positive de 5,752% durant la période de 2007 à 2020 ceci malgré la mise en œuvre de plusieurs réformes macroéconomiques.

Conclusion : La RDC a connu deux grands moments face à sa production intérieure. Le premier est celui allant 1987 à 2007, marqué par une croissance économique moyenne négative de moins 1,755%au seuil de signification de 5%. Et le deuxième est celui allant de 2007 à 2020 marqué par une croissance positive moyenne de 5,752%au seuil de signification de 5%.

La dynamique de la croissance économique en RDC reste exogène au sens strict de Solow ayant comme facteur principal, le capital physique alors qu'il a été démontré qu'à cette ère contemporaine, les pays pour réaliser leur objectif de forte croissance devraient passer de la croissance exogène à la croissance endogène comme les prônent les auteurs tels que P.Römer, R. E. Lucas et R. Barro.

Mots clés : ***Croissance économique, Enjeux, Perspectives, Série chronologique, Modèle VAR, Régression de Pool.***

I. INTRODUCTION

La croissance économique est une préoccupation majeur des pays en voie de développement en général et de la R.D.C en particulier. Elle est essentiellement un processus visant à améliorer la vie des individus en leur procurant plus des biens et des services.

Cette évolution est amenée par des mesures d'accroissement de la seule production économique fondée sur les facteurs classiques, tel que la quantité de capital, de travail ou encore la productivité et l'innovation à la plupart des modelés de croissance économique, que soit celui de Harrod-Domar, ou celui de Solow fondaient leurs mécanismes sur ces variables essentielles.

La croissance économique de la RD Congo est soutenue par les secteurs miniers, pétroliers, commerciaux, de construction et de l'agriculture, nul n'ignore qu'il est un vaste pays jonché des multiples ressources. Malgré ses ressources, elle n'a pas encore atteint une croissance économique envisagée.

La relation entre la croissance économique et le bien-être des populations suscite l'intérêt depuis longtemps en économie dans nombreux débats scientifiques et politiques macroéconomiques des Nations. Cet intérêt a été révisé au cours des dernières années par de nouvelles recommandations orientés vers les questions d'équité et de répartition en accompagnement de la croissance économique (HAKIMAN, 2013).

Le débat s'est orienté en l'occurrence vers les questions liées à la pauvreté, aux inégalités et rôle des institutions. Selon cette nouvelle tendance, qualifiée de consensus de Columbia, les principes fondateurs du libre marché devraient s'adapter aux spécificités contextuelles de chaque nation (STIGLITZ J, 2012 et RODRIK D, 2006)

Par ses effets induits, la croissance économique devrait réduire la pauvreté, le chômage et les inégalités (FISHER, 2003). Les ménages le plus démunis sont généralement les plus contraints dans leur accès aux possibilités économiques et sociales en faveur des ménages les plus aisés.

Dans ce contexte, ces ménages défavorisés ne sont pas en mesure de participer à l'effort productif et de tirer au maximum, les retombés de la croissance économique. Par ailleurs, les plus riches s'enrichissent d'avantage alors que la situation des plus pauvres s'aggrave (PICKETTY A, 2013).

De ce fait, depuis les années 1990, bon nombre de pays en développement dont la politique économique était influencée par le consensus de Washington, ont été affectés par des crises particulières sévères. Le Mexique, l'Asie du sud, la Russie et l'Argentine ont connu des épisodes économiques difficiles (CALVO et TALVI, 2008) lesquels ont conduits à revaloriser le rôle des marchés.

© GSJ

Ces pays ont enregistré des performances économiques remarquables ces dernières décennies, ces performances sont accompagnées des profondes inégalités, entrainant plusieurs critiques sur les modèles économiques mis en œuvre (HAAN M et THORAT, 2013).

En République Démocratique du Congo, les grandes évolutions de l'économie révèlent quatre périodes macroéconomiques depuis son indépendance, à savoir la période de croissance et inflation modéré (de 1959 à 1973), la période de ralentissement de la croissance de l'inflation ouverte (1974 à 1988) d'une part, et la période de déclin de la croissance, destruction des richesses hyperinflation (de 1981 à 2001) et la période de retour aux performances économiques (de 2002 à 2018), d'autres part.

Cependant, malgré ces performances enregistrées au cours de cette dernière décennie et demie, la situation sociale reste très désastreuse pour la majorité de la population (ANAPI.sd).

La période des années 1950 à 1970 était caractérisée par une expansion de l'activité économique mais à effets non satisfaisants sur la population et les enjeux environnementaux (PNUD P. d. 2014) et (Bertin, 2007). Cette situation semble se reproduire en ce 21ième siècle dans beaucoup de pays.

C'est ainsi que le caractère d'une croissance inclusive reste au centre des nombreux débats portant sur le développement et la pauvreté, surtout dans les pays où la croissance économique s'est accompagnée de l'augmentation des inégalités de revenu et une hausse de chômage (OCDE, 2014).

A titre illustratif, au cours de la période allant de 2010 à 2013, les taux de croissance moyens sont de 3,8% ; 1,8% ; 5,9% et 5,0% respectivement pour la population mondiale, les pays avancés, les pays émergents et en développement et l'Afrique subsaharienne.

Quant à la République Démocratique du Congo, son taux de croissance possède une tendance positive, soit 8,5 % en 2013 contre 7,2% en 2012 avec projections à deux chiffres au cours de l'année 2015 (BCC, 2013).

Le choix de la présente étude se justifie par le souci de connaitre l'évolution de la croissance économique en RDC passant par l'indicateur de la croissance économique.

Cette étude vise à traiter de la problématique de la croissance économique, de l'étude et des facteurs explicatifs en mettant l'accent sur les fondements théoriques.

L'objectif général de notre étude est de démontrer l'évolution de la croissance économique en RDC dans le temps pour ressortir les effets des performances enregistrés au cours des trois dernières décennies et les facteurs explicatifs afin de projeter le futur en RDC.

Les données qui sont traitées dans cette étude sont récoltées dans les différents rapports annuels de la Banque Centrale du Congo (BCC) sur une période allant de 1987 à 2020.

La recherche de l'impact des éventuelles raisons qui pourrait affecter négativement ou positivement la croissance économique en RDC, constitue le socle de passage en revue des travaux antérieurs pouvant aider à mieux orienter la problématique de ce présent travail

Il convient de signaler dorénavant que, l'étude de (KALONJI NTALAJA, 2003) dans son travail qui évalue les relations des variables économiques et sociales à la suite des réformes économiques en RD Congo, a constaté que la croissance réelle de 3,5% obtenue en 2002 a été accompagnée d'une diminution de la consommation par habitant de l'ordre de 4,2% ; de l'emploi de 7,5% ; de l'augmentation des inégalités sociales de 18,9% au profit des riches que des pauvres.

Une autre étude a démontré que la RD Congo connait actuellement une croissance économique sans développement, parce que ; malgré la croissance macroéconomique enregistrée ces dernières années, le vécu quotidien du congolais demeure préoccupant : une famille congolaise moyenne de sept personnes a besoin de 4000 FC à 5000 FC par jour pour manger. Cependant, nombreuses sont celles qui n'y parviennent pas (TSHIALA BEBEL, 2014).

Mais, en même temps, l'autorité gouvernementale et sa population s'interrogent sur le paradoxe de cette croissance sans amélioration conséquente des conditions de vie de la population, car ces conditions de vie contrarient avec les performances économiques en raison d'un recul très significatif enregistré pendant la décennie 1990, le faible taux de création d'emplois et le problème de gouvernance (NGONDO à Pisthandenge, 2004).

Cet auteur souligne que le taux de pauvreté est estimé 70%, le produit intérieur brut par tête reste inférieur à 200 dollars américains alors qu'il était de 374 dollars américains en 1970. Le taux de chômage dépasse 50% et le pays occupe en 2013 le 51e rang, avant dernière position entre l'Erythrée et la Somalie (Ngondo à Pisthandenge, 2004).

Contrairement aux précédents, MATATA PONYO Mapon, l'un des premiers ministres durant la période sous étude, tout en reconnaissant la thèse selon laquelle : « la croissance ne se mange pas », retient que la croissance est le, moteur essentiel d'une économie puisqu'elle redonne des, marges de maneouvre aux Etats et souffle aux entreprises.

Aujourd'hui, les congolais peuvent se fixer des objectifs de développement industriel, avec une économie diversifié et une croissance inclusive (MATATA PONYO MAPON, 2016).

Mais (BLAISE SARY NGOY) s'attaque à l'opinion de MATATA en mentionnant dans sa publication intitulé « problématique de l'émergence des économies africaines » qu'en dépit de toutes les actions mises sur pied par les DSCRP, les remèdes n'ont pas été constatés. La pauvreté et le sous-développement se conjuguent toujours dans tous les pays africains.

Plusieurs auteurs se sont focalisés comme ci-haut démontré sur les relations qui peuvent exister entre la croissance économique et la politique monétaire, l'inflation, le chômage, et les investissements, sans savoir la relation qui peut exister entre le temps et la croissance.

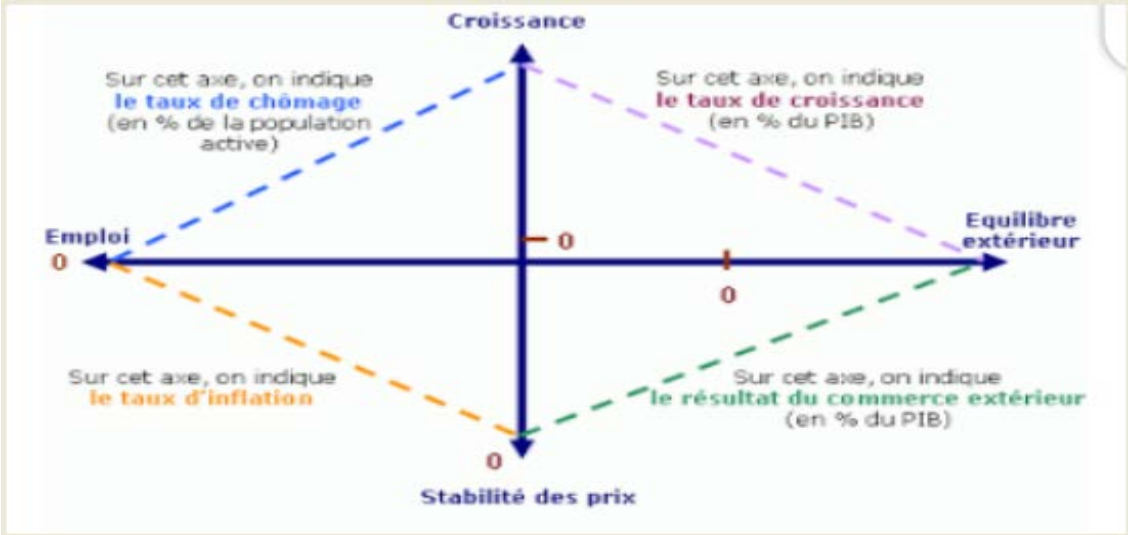
Ainsi notre étude diffère de précédentes du fait qu'elle a pour but de comprendre la dynamique de la croissance économique en RD Congo avec ses différents enjeux et perceptives pour découvrir les grands moments qu'a connus la RD Congo face à sa production intérieure, et quelles en sont les facteurs d'influence pendant la période sous-examen.

En rapport avec ce but, il est plausible de penser que les grands moments de la croissance économique en RDC sont ceux sous le mandat du 1er ministre Matata Mponyo et les facteurs influençant seraient le capital physique de la RDC et le temps.

La croissance économique

La politique économique retient quatre objectifs principaux que les économistes appellent depuis les travaux de Nicolas Kaldor (1971), le Carré Magique. Il s'agit d'une représentation graphique qui visualise la question de la croissance ; du plein emploi ; de la stabilité des prix et de l'équilibre extérieur.

Figure 1 : Carré Magique de Kaldor



La croissance économique est le biais par lequel doivent passer les Etats afin d'aspirer au développement et au bien-être de leurs populations.

Elle est comprise de différentes façons. Pour certains, elle est l'évolution annuelle exprimée en pourcentage du PIB (Produit Intérieur Brut) ou du PNB (Produit National Brut) et pour d'autres elle représente la variation positive de la production des biens et des services dans une économie sur une période donnée, généralement une longue période (www.wikipédia.org).

Mesure de la croissance

En comptabilité Nationale, la mesure de la production agrégée est le Produit Intérieur Brut (PIB). Il peut être mesuré de trois façons.

- **Approche Production** : Le PIB est la somme des valeurs ajoutées créées par toutes les entreprises ou tous les producteurs qui œuvrent dans l'économie au cours d'une certaine période. Ceci parce que les outputs des uns servent d'inputs aux autres, d'où la nécessité de créer la séparation de manière à éviter un double emploi (A.M. NSHUE, 2007).

$PIB = \sum VAi$ (i=1, 2,3, …, n)

Avec VAi, la valeur ajoutée d'ième firme que forme l'économie. Celle-ci n'est rien d'autre que la différence entre la production et la consommation intermédiaire (biens utilisés ou incorporés dans leurs processus de production par les firmes, afin de générer leurs outputs) ; soit :

VA = Production – Consommation Intermédiaire.

- **Approche dépense** : Le PIB est la valeur des biens et services issus de la production des unités résidentes et disponibles pour les emplois finaux. La mesure du produit national est importante

autant qu'il est nécessaire de savoir comment il est employé. Une partie est consommée par les ménages (Cd), une partie est utilisée par les entreprises à titre d'investissement (Id), une autre partie est consommée par les pouvoirs publics (Gd) et le reste est exporté (Ex). D'où la relation :

PIB = Dépense Nationale = Y = Cd+ Id + Gd + Ex

- **Approche revenue** : Le PIB est la somme des revenus distribués dans l'économie au cours d'une période donnée.

PIB = W + EBE + RMB + T – Sb

Avec : W : les salaires ; EBE : l'excédent brut d'exploitation ; RMB : le revenu mixte brut ; T : les impôts ; Sb : les subventions.

Le PIB réel et le PIB nominal

Etant donné que le PIB est mesuré en unités monétaires, c'est-à-dire par la somme d'un produit « prix-quantité », sa valeur peut augmenter aussi bien à la suite d'une élévation des prix que d'un accroissement des quantités réellement produites (quantités physiques). Il faudrait à cet effet distinguer le PIB réel du PIB nominal.

Le PIB nominal est la valeur des biens et services mesurée à prix constants. Pour calculer ce dernier, on retient une année de base, car il faut neutraliser l'effet de la variation des prix et mettre en évidence l'évolution de la production physique. Dans ces conditions, le PIB réel mesure plus correctement le niveau de l'activité et de bienêtre économiques que le PIB nominal.

PIB nominal = ∑ pjtyjt et PIB réel = ∑ pj0 yjtPjt

Situation économique de la RDC

Sur le plan économique, le véritable contraste est l'inadéquation entre les richesses dont dispose la RDC et le niveau de pauvreté de sa population.

L'économie congolaise repose principalement sur le secteur primaire avec comme activités majeurs l'agriculture et l'exploitation minière.

Le Sol et Sous-sol dispose d'une grande diversité de minerais : le cuivre, le cobalt, le Diamant, l'étain, l'or, le manganèse, le zinc, l'uranium, etc.

La forêt tropicale dense qui couvre environ 55% du territoire national de la RDC et son bassin hydrographique représentent un grand enjeu environnemental.

Son produit intérieur brut est en croissance annuelle positive depuis quelques années. La croissance économique est tirée principalement par l'augmentation des prix des matières premières et les investissements d'infrastructures réalisés par le gouvernement.

Grâce au resserrement de la politique monétaire et à la relative stabilité des indicateurs macroéconomiques, l'inflation, dopée à plus de 53% en 2009 est depuis retombée à moins de 3% en 2012 (2.63%).

Aussi, grâce à un programme rigoureux de reformes et de redressement économiques mise en œuvre depuis 2001, la RDC a atteint son point d'achèvement de l'initiative pays pauvre très endettés pour l'annulation de la dette multilatérale en juillet 2010, avec à son actif, l'effacement de près de dix milliards de dollars de sa dette extérieures. Cependant, des efforts considérables doivent être entrepris afin d'espérer une émergence du pays.

Le cadre macroéconomique congolais, depuis l'indépendance jusqu'à la fin de la deuxième République, a été caractérisé d'après (Ministère de Plan ; UNICEF ; le PNUD ; l'OMS, Février 1996) par :

Un taux de croissance négatif (-10%) du produit national brut face à une croissance démographique de 3,1% ;

Une dégradation du pouvoir d'achat de la population en raison de l'hyperinflation de 8828% en 1993 ;

Une dette extérieure de 10 milliards pour un produit intérieur brut ne s'élevant qu'à 5,5 milliards de dollars américains ;

Un budget de l'Etat atteignant à peine 500 millions de dollars américains ;

Une chute de revenu national par habitant passant de 250 dollars américains en 1981 à 100 dollars américains en 1995 ;

Une forte inégalité dans la distribution de revenu de 5% des citoyens détenant 50% du revenu national.

Par contre l'étude de (Maton Schoors & Van Bauwel, 1998) a retracé l'évolution du cadre macroéconomique congolais en cinq périodes allant de 1960 à 2000 de la manière ci-après :

De 1960 à 1965 : un cadre macroéconomique caractérisé par un chaos politique et dislocation de l'appareil économique ;

De 1966 à 1947 : période caractérisé par une stabilité politique et croissance ;

De 1975 à 1982 : considéré comme la période de marasme économique et crise de l'endettement ;

De 1983 à 1989 : période de mise en œuvre des programmes d'ajustements structurels (PAS) appuyés par le FMI et les politiques de « Stop and go » ;

© GSJ

Et la période de 1990 à 2000 : comme période de l'hyperinflation et effondrement des systèmes économiques et politiques.

De ce qui précède, il convient de retenir qu'à chaque changement d'un régime politique donné et ou pérennisation d'un régime au-delà d'une décennie, est accompagné des déséquilibres macroéconomiques et détérioration des acquis et fondamentaux macroéconomiques en dépit des politiques économiques pouvant être mises en œuvre.

Comme l'atteste la réflexion de (MASANGU MULONGO, octobre 2014), l'objectif majeur de l'autorité monétaire dans programme de stabilisation macroéconomique étant la stabilisation, à l'opposé des trois règles de base selon les monétaristes comme conditions préalables à l'engagement de toute politique monétaire.

Ces préalables se rapportent à la non utilisation de la politique monétaire comme moyen pour relancer la croissance économique ou lutter contre le chômage, le maintien de l'équilibre budgétaire et la sauvegarde de l'indépendance absolue des banques centrales vis-à-vis des Etats.

L'économie de la RDC au lendemain du changement du régime de Mobutu en Mai 1997, soit près de trente –sept années après l'indépendance, se trouvait dans un état de délabrement de grande envergure.

L'hyperinflation y était endémique atteignant des pics invraisemblables : 3642% en 1991 ; 9796,9% et 693% en 1996. La guerre et la corruption au grand rendez-vous et de façon généralisée, une chute de la production et des déficits budgétaires, endettements en constante progression, l'incapacité du gouvernement pour emprunter et partant la monétisation de la dette sous la forme de la planche à billets.

Ainsi, plusieurs reformes de politiques macroéconomiques ont été menées selon les circonstances et objectifs tant politiques qu'économiques en déphasage avec les réalités sociales de la population.

II. METHODES

Cette étude a pour point de départ un recueil des données secondaires dans les différents rapports de la banque centrale du Congo de 1988 à 2020, et de la banque mondiale et autres documents tels que les articles, revus, thèses, mémoires,… passant par des analyses afin de consolider le fondement théorique de cette recherche. Et la méthode analytique, économétrique avec l'approche quantitative sont prises à contribution.

Le traitement et l'interprétation des données sont réalisés à partir de l'analyse économétrique grâce au logiciel EVIEWS 7.0 précisément avec le modèle VAR qui sera beaucoup plus détaillé dans la suite de la présente étude.

Pour atteindre les résultats attendus dans cette étude, la modélisation VAR est utilisée pour estimer le modèle retenu. En effet en règle générale, la modélisation VAR consiste à modéliser un vecteur des variables stationnaires à partir de sa propre histoire et chaque variable est expliquée par le passé de l'ensemble des variables.

Présentation du modèle VAR

Les processus VAR constituent une généralisation des processus auto régressive (AR) au cas multi varié. Ils ont été introduits par Sims en 1980 comme alternative au modèle macroéconomique d'inspiration keynésienne. Elle répond au besoin de la prévision et de faciliter la prise des décisions en politique économique.

Cette alternative suppose toutes les variables comme étant potentiellement endogènes. Elle a comme conception de base de relier les variables dans un cadre relationnel (KINTAMBU MAFUKU, 2010).

Voice les étapes à suivre pour estimer un modèle : vérification de la stationnarité, test des racines unitaires optimal du modèle VAR**,** analyse corrélative entre la croissance économique et le temps**, e**stimation des paramètres du modèle de pool**,** Test de Cusum**,** Test de Chow**,** Analyse approfondie des enjeux et perspectives.

L'estimation du modèle VAR : Les paramètres du processus VAR peuvent être estimés que sur les séries chronologiques stationnaires. L'estimation des paramètres dans le modèle VAR se fait sur le modèle réduit, chacune des équations peut être estimée par les moindres carrées ordinaires (MCO), indépendamment les unes des autres ou par le maximum des vraisemblances(MVS).

La dynamique d'un modèle VAR : Les modèles VAR permettent d'analyser les effets des dépenses publiques et cela au travers de simulation des chocs aléatoires et de la décomposition de la variance de l'erreur.

La spécification et présentation du modèle : Cette analyse étant basée sur un ensemble des variables, la méthode employée sera principalement explicative.

De plus les variables étant quantitatives et constituées de telle manière qu'on ait une variable expliquée et variable explicative, alors le modèle le plus adapté à ce cas est le modèle linéaire générale ou encore modèle à régression simple.

Les variables du modèle sont : **variable expliquée ou endogène** (Le taux de croissance du PIB) et **variable explicative Ou exogène** (le temps).

Tableau 1: Signes attendus des variables

variables	Signe
Y	+
X1	+

Source : élaboré sur base du modèle retenu

Les paramètres du modèle

*B*O: la constante
a1 : le coefficient de la variable exogène
£t : les perturbations aléatoires.

III. RESULTATS

Les données sur lesquelles repose cette recherche ont été collectées dans les différents rapports annuels de la Banque Centrale du Congo

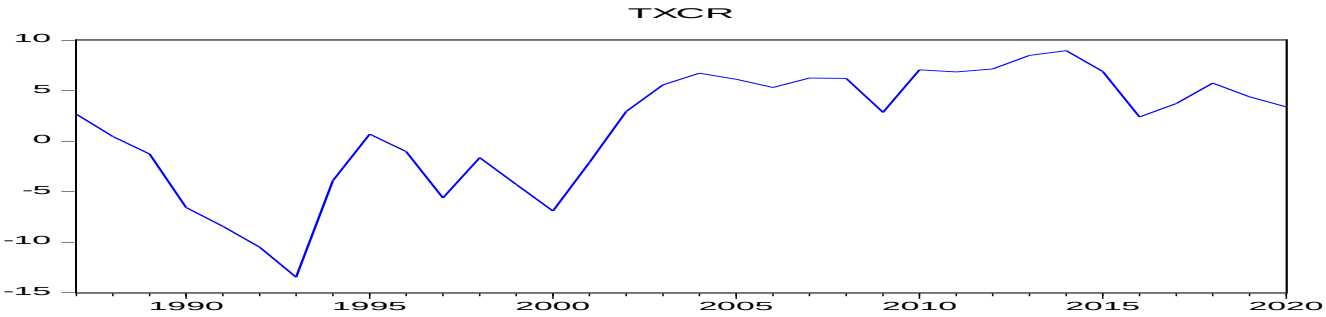
Tableau N° 2: tableau des temps et croissance économique en RDC

ANNEES	TAUX DE CROISSANCE	ANNEES	TAUX DE CROISSANCE	ANNEES	TAUX DE CROISSANCE
1987	2,67	1999	-4,27	2011	6,86
1988	0,47	2000	-6,91	2012	7,15
1989	-1,26	2001	-2,10	2013	8,50
1990	-6,56	2002	2,94	2014	8,96
1991	-8,42	2003	5,57	2015	6,91
1992	-10,5	2004	6,73	2016	2,40
1993	-13,46	2005	6,13	2017	3,73
1994	-3,90	2006	5,57	2018	5,76
1995	0,69	2007	6,25	2019	4,40
1996	-1,02	2008	6,22	2020	2,20
1997	-5,61	2009	2,85		
1998	-1,62	2010	7,07		

Source : élaboré sur base des données récoltées dans le rapport de la BCC

Graphiquement ces données peuvent être présentées comme suit :

Graphique N°1 : Evolution de la croissance économique (en %)

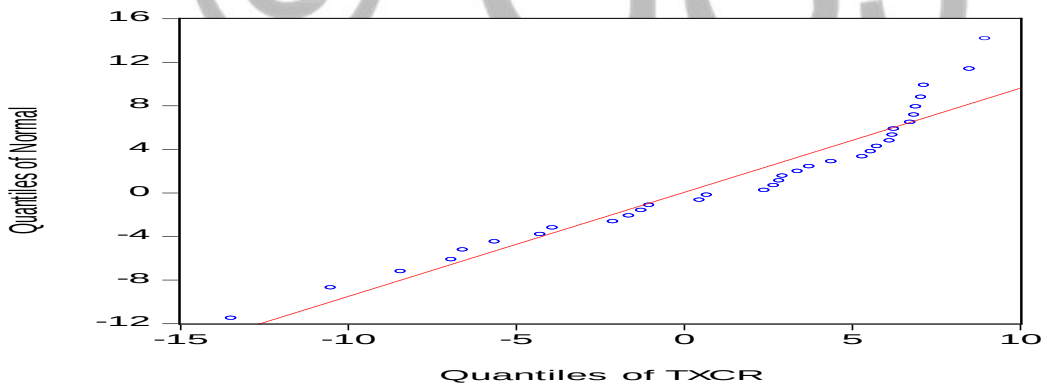


Source : Eviews7 sur base des données d'étude

A lumière de ce graphique, il ressort que la croissance économique en République Démocratique du Congo de 1988 à 2020 a évolué de façon zigzaguée avec une croissance économique signalée entre 1990 et 2000 pour un point creux soit en deca de -10% entre 1990 à 1995. La situation a semblé s'améliorer à partir de 2006 avec la reprise de la croissance économique positive jusqu'à attendre un pic de près de 10% entre 2010 à 2015 avant de connaitre un recul entre 2015 à 2020 suite aux problèmes d'ordre politique et sécuritaire au niveau national et d'ordre sanitaire et économique au niveau mondial.

© GSJ

Graphique N° 2 : La droite de tendance de la croissance économique en RDC

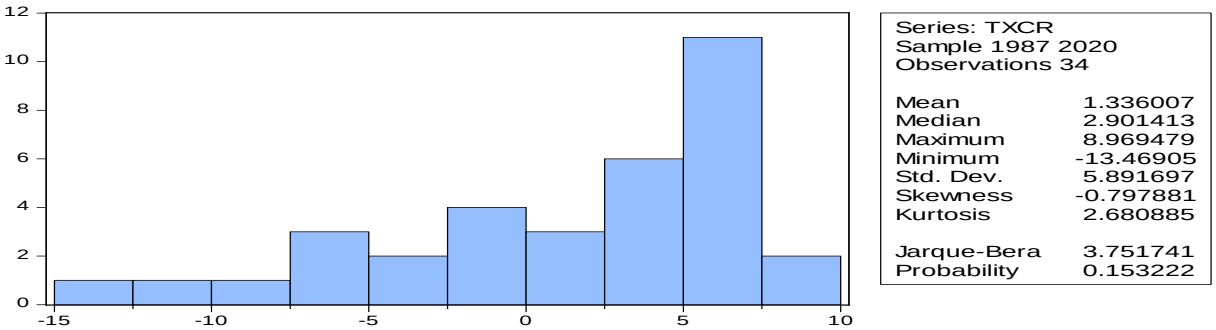


Source : Eviews7 sur base des données d'étude

La droite évolutive de la croissance économique partant de ce graphique présente une tendance croissante durant la période 1987 à 2020. Ceci attesterait une dynamique positive de la croissance économique en République Démocratique du Congo en dépit de son caractère vulnérable.

Graphique N° 3: Caractéristiques statistiques de la série

33



Source : Eviews7 sur base des données d'étude

Les résultats de ce graphique montrent que le taux moyen de la croissance économique durant la période sous examen soit de 1987 à 2020 (34 ans) est positif de l'ordre de 1,33% avec un écart-type de 5,89 ce qui atteste le caractère positif mais vulnérable malgré un pic de 8,969% et un point creux de -13,46%.

Tableau N° 3: Test de stationnarité de la série

Null Hypothesis: TXCR has a unit root
Exogenous: Constant
Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=2)

		t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic		-1.573759	0.4844
Test critical values:	1% level	-3.646342	
	5% level	-2.954021	
	10% level	-2.615817	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Source : Eviews7 sur base des données d'étude

Ce test de stationnarité selon le critère de l'ADF révèle que la série croissance économique en République Démocratique du Congo au cours de la période considérée n'est pas stationnaire du type « ARMA » de (p=0). Ce qui montre que cette série serait du type intégré pour un « pq » différent de 0.

Tableau N° 4: Test racines unitaires

Null Hypothesis: D(TXCR) has a unit root
Exogenous: Constant
Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=2)

		t-Statistic	*	Prob.
Augmented Dickey-Fuller test statistic		-4.857960	4	0.000
Test critical values:	1% level	-3.653730		
	5% level	-2.957110		
	10% level	-2.617434		

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Source : Eviews7 sur base des données d'étude

Aux différences premières, les résultats montrent que la croissance économique est intégrée ou stationnaire de l'ordre de (p=1) pour un ADF calculé de -4,85796 contre une valeur critique au seuil de 1% de -3,65373. Ceci traduit qu'elle a une dynamique du type « ARIMA ». Donc, la variable temporelle aurait également une grande influence sur son évolution.

Tableau N° 5 : Analyse corrélative entre la croissance économique et le temps

Covariance Analysis: Ordinary
Date: 09/13/21 Time: 08:02
Sample: 1987 2020
Included observations: 34

Covariance Correlation Probability	TEMPS	TXCR
TEMPS	96.25000 1.000000 -----	
TXCR	39.45005 0.692770 0.0000	33.69115 1.000000 -----

Source : Eviews7 sur base des données d'étude

Il convient de mentionner qu'à la suite de ces résultats, la croissance économique dans son évolution est corrélée positivement et significativement à concurrence de 69,2%. Autrement dit,

plus on évolue dans le temps plus la situation macroéconomique de la République Démocratique aurait la chance de s'améliorer.

Analyse approfondie des enjeux et perspectives de la croissance économique de la RDC

Estimons maintenant le modèle relatif à la croissance économique par rapport au temps par la méthode des moindres carrés et de tester sa stabilité ou non par le test de Chow afin d'en retenir les enjeux et les perspectives.

Tableau N° 6 : Estimation du modèle de pool (1)

Dependent Variable: TXCR
Method: Least Squares
Date: 09/13/21 Time: 08:10
Sample: 1987 2020
Included observations: 34

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	-5.836730	1.513199	-3.857212	0.0005
TEMPS	0.409871	0.075425	5.434176	0.0000

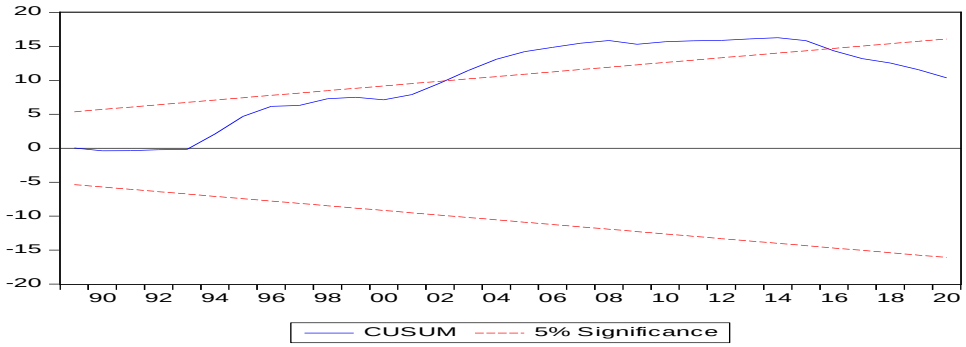
R-squared	0.479931	Mean dependent var	1.336007
Adjusted R-squared	0.463679	S.D. dependent var	5.891697
S.E. of regression	4.314723	Akaike info criterion	5.818966
Sum squared resid	595.7387	Schwarz criterion	5.908752
Log likelihood	-96.92242	Hannan-Quinn criter.	5.849585
F-statistic	29.53027	Durbin-Watson stat	0.583678
Prob(F-statistic)	0.000006		

Source : Eviews7 sur base des données d'étude

Ces estimations démontrent que TXCR = -5,8367 + 0,4098 Temps pour un R^2 = 46,3%. Le test de student indique que le temps est significatif dans l'évolution de la croissance économique et

cela dans le même sens pour une moyenne de la période de pool (de 1987 à 2020) de 1,33%. C'est pourquoi le modèle est globalement significatif.

Graphique N° 4: Test de Cusum



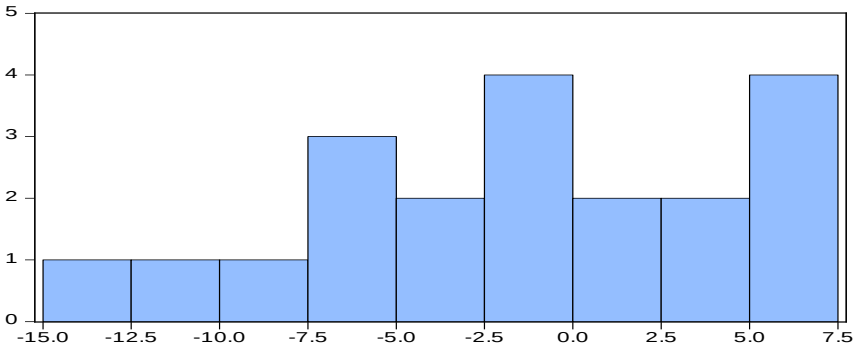
Source : Eviews7 sur base des données d'étude

Ces résultats renseignent que ces coefficients estimés sont instables durant cette période de 34 ans avec une rupture d'instabilité signalée de 2002 à 2018.

Application du test de Chow

L'analyse de ce test exige deux autres régressions hormis cette régression de pool de 1987 à 2020. De ce qui précède, cette période a été scindée en deux sous-périodes à savoir : de 1987 à 2006 et de 2007 à 2020.

Graphique N°5 : Caractéristiques statistiques du premier moment



Series: TXCR	
Sample 1987 2006	
Observations 20	
Mean	-1.755198
Median	-1.445102
Maximum	6.738374
Minimum	-13.46905
Std. Dev.	5.738113
Skewness	-0.238432
Kurtosis	2.227674
Jarque-Bera	0.686573
Probability	0.709435

Source : Eviews7 sur base des données d'étude

Cette période a connu une croissance économique moyenne négative de -1,755% malgré un taux maximum de 6,73 et un point minimum de -1,445%. Cette réalité indique que la République Démocratique du Congo a encore des grands défis macroéconomiques à surmonter notamment

en mettant en place des réformes macroéconomiques tendant à améliorer sa situation économique.

Tableau N° 7: Estimation du modèle (2)

Dependent Variable: TXCR
Method: Least Squares
Date: 09/13/21 Time: 08:23
Sample: 1987 2006
Included observations: 20

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	-6.947361	2.355931	-2.948881	0.0086
TEMPS	0.494492	0.196669	2.514330	0.0217

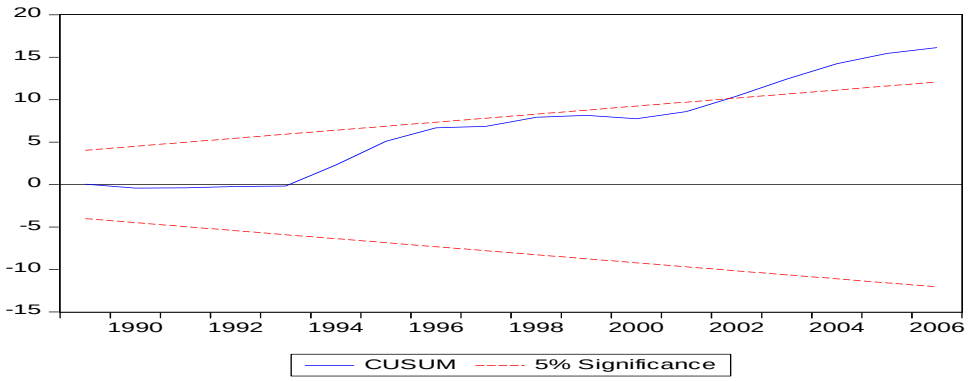
R-squared	0.259925	Mean dependent var	-1.755198
Adjusted R-squared	0.218810	S.D. dependent var	5.738113
S.E. of regression	5.071630	Akaike info criterion	6.179841
Sum squared resid	462.9857	Schwarz criterion	6.279414
Log likelihood	-59.79841	Hannan-Quinn criter.	6.199279
F-statistic	6.321856	Durbin-Watson stat	0.603098
Prob(F-statistic)	0.021653		

Source : Eviews7 sur base des données d'étude

Ces résultats montrent que le temps reste un déterminant de la dynamique de la croissance économique au regard de sa significativité positive pour un modèle estimé :

TXCR = -6,9473 + 0,4944 Temps pour un R^2 de 25,9% qui est faible par rapport à celui de la régression de pool. Nonobstant l'évolution dans le même sens entre le temps et la croissance économique, cette dernière a demeuré négative en moyenne de 20 ans soit -1,755%.

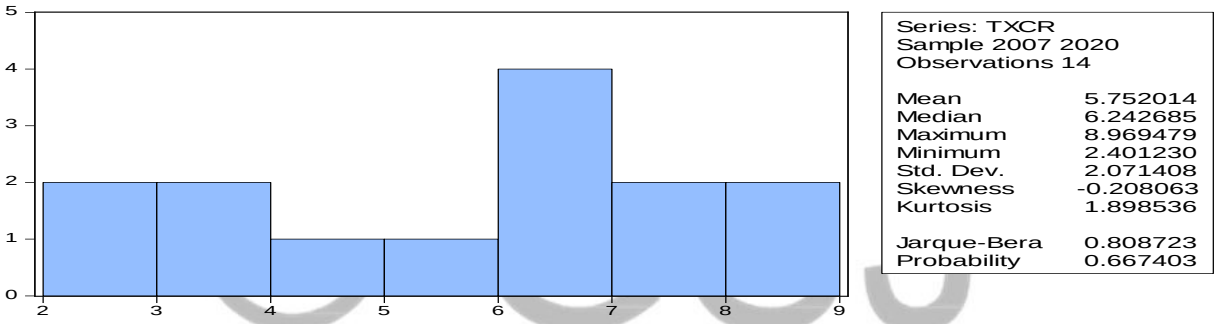
Graphique N° 6: Test de Cusum



Source : Eviews7 sur base des données d'étude

Ce test de Cusum révèle que cette instabilité des coefficients estimés s'est signalée à partir de 2002 en dépit de 20 premières années prises en considération. Ceci corrobore avec la situation de la régression de pool

Graphique N° 7 : Caractéristiques statistiques du deuxième moment



Source : Eviews7 sur base des données d'étude

Pour cette sous-période de 14 ans soit de 2007 à 2020, la croissance économique moyenne en République Démocratique du Congo s'est à 5,752% soit une croissance économique positive contrairement du premier moment. Cette tendance a enregistré un pic de 8,96% contre un point le plus bas de 2,401%.

Tableau N° 8: Estimation du modèle (3)

Dependent Variable: TXCR
Method: Least Squares
Date: 09/13/21 Time: 08:26
Sample: 2007 2020
Included observations: 14

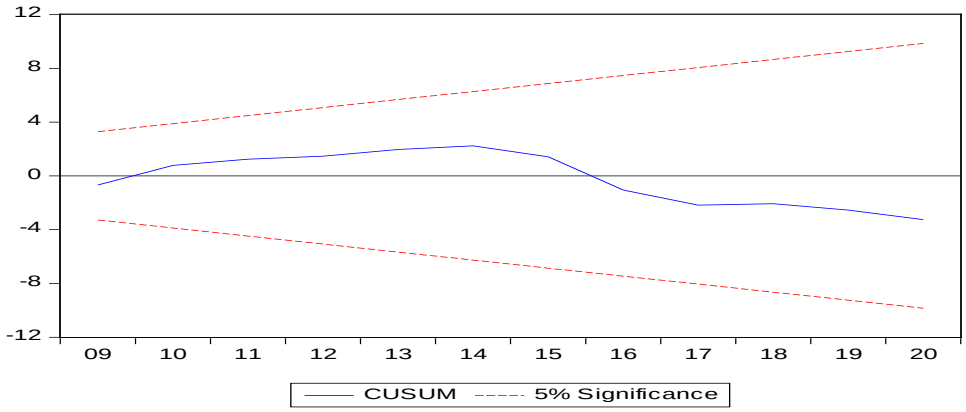
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	10.41129	3.733076	2.788934	0.016

TEMPS	-0.169428	0.134313	-1.261448	0.2311	
R-squared	0.117079	Mean dependent var		5.752014	
Adjusted R-squared	0.043502	S.D. dependent var		2.071408	
S.E. of regression	2.025852	Akaike info criterion		4.381421	
Sum squared resid	49.24890	Schwarz criterion		4.472715	
Log likelihood	-28.66995	Hannan-Quinn criter.		4.372970	
F-statistic	1.591250	Durbin-Watson stat		1.301493	
Prob(F-statistic)	0.231118				

Source : Eviews7 sur base des données d'étude

Quant à cette sous-période, le temps s'est montré non significatif au seuil de 5% sur l'évolution de la croissance économique en République Démocratique du Congo avec un signe (-). Ce qui confirme qu'à partir de 2007, plus on évolue dans le temps, plus la situation macroéconomique se détériore malgré son caractère non significatif et son degré d'explication très faible de 11,7%. Cependant, ses coefficients se révèlent stables durant cette période de 2007 à 2020 comme il ressort du test de Cusum suivant :

Graphique N° 8: Test de Cusum



Source : Eviews7 sur base des données d'étude

En effet, il sied de vérifier si statistiquement la dynamique de la croissance économique en République Démocratique du Congo entre ces deux sous-périodes soit de 1987 à 2006 et 2007 à 2020 est restée la même ou si elle a enregistré des changements majeurs en termes de ces

caractéristiques statistiques surtout que le début de l'année 2007 se présente comme une continuité de la mise en œuvre des grandes réformes macroéconomiques telles que définies à partir de 2002 en l'occurrence : le Programme Economique du Gouvernement (PEG) et le Programme Intérimaire Renforcé (PIR)

Par conséquent, l'étude recourt au test de Chow qui exige trois régressions : la régression de pool et les régressions de sous-périodes mises en exergue.

De ce fait, le nombre d'observations total (n)= 34, le nombre d'observations du premier moment (n1) = 20 et le nombre d'observation du deuxième moment (n2)= 14. Les sommes carrées de résidus respectives ont été de 595,7387 (SCR) ; de 462,9857 (SCR1) et de 49,2489 (SCR2).

Les hypothèses :
H0 : SCR = SCR1 + SCR2 Il y a stabilité
H1 : SCR ≠ SCR1 + SCR2 il ya instabilité
RD :Fcal > Fth , on rejette H0
SCR3 = SCR1 + SCR2 = 512,2346
SCR4 = SCR – SCR3 = 83,5041

$$Fcal = \frac{SCR4}{K} * \frac{n1 + n2 - 2k}{SCR3} = \frac{41,75205 * 30}{512,2346} = 2,44529$$

Avec k le nombre de paramètres dans le modèle soit (2) et $Fth(k\,; n1 + n2 - 2k)\alpha$ pour un seuil d'erreur de 5%, la table de Fisher nous offre la valeur de 3,32. En effet, Fcal étant inferieur à Fth, on accepte H0 donc, la dynamique de la croissance économique en République Démocratique du Congo est restée la même soit stable durant la période de 1987 à 2020 ceci malgré la mise en œuvre de plusieurs réformes macroéconomiques.

Ainsi, l'évolution de la croissance économique en RDC depuis la deuxième République (Zaïre) jusqu'après la première alternance politique démocratique en RDC, demeure vulnérable et assujettie aux chocs extérieurs car assise sur une économique extravertie et une économie interne quasi-monotone.

Cette dynamique moyenne de la croissance économique de 1,33% en termes d'enjeux reste incapable de répondre aux besoins d'une population en progression géométrique de raison moyenne de 3% et de faire sortir le pays du gouffre de sous-développement ou des pays très pauvres. Ces enjeux sont la politique monétaire et budgétaire adaptée, la bonne gouvernance et la formation du capital humain.

De ce fait, en perspectives, plusieurs efforts devraient encore être fournis en termes de :

- La continuité des réformes économiques, des reformes de finances publiques et monétaires qui devraient permettre à réduire l'inflation, grâce à la facilitation des importations et à un meilleur approvisionnement des centres urbains ;

- La diversification de l'économie congolaise ;
- L'amélioration du climat des affaires tout en encourageant les investisseurs nationaux, les investissements en capital humain et technologique ;
- La réduction du déficit du compte courant et de la pression démographique ;
- La stabilisation des troubles sécuritaires et sociopolitiques ;
- La répartition équitable des revenus et de la réduction du taux de chômage ;
- L'innovation et la connaissance (la formation du capital humain) ;
- L'utilisation efficiente de ressources naturelles ;
- La réhabilitation des infrastructures.

IV. DISCUSSION

Notre étude a porté sur « les enjeux et perspectives de la croissance économique en». Les résultats obtenus de cette étude confirment l'hypothèse de départ et montrent que la croissance économique dans son évolution est corrélée positivement et significativement avec le temps à concurrence de 69,2%. Autrement dit, plus on évolue dans le temps plus la situation macroéconomique de la République Démocratique aurait la chance de s'améliorer.

Les résultats renseignent également que la situation macroéconomique de la RDC a connu une croissance négative sur la période allant de 1987 à 2007. Mais elle est restée la même soit stable et positive durant la période de 2007à 2020 ceci malgré la mise en œuvre de plusieurs réformes macroéconomiques.

Concernant le premier modèle, les résultats attestent que cette période a connu une croissance économique moyenne négative de -1,755% malgré un taux maximum de 6,73 et un point minimum de -1,445%. Avec un taux de croissance de -6,9473 % qui est faible par rapport à celui de la régression de pool, cette dernière a demeuré négative en moyenne de 20 ans soit -1,755%.

Dans le deuxième modèle, la croissance économique moyenne en République Démocratique du Congo s'est avéré à 5,752% soit une croissance économique positive contrairement du premier moment malgré son caractère vulnérable. Cette tendance a enregistré un pic de 8,96% contre un point le plus bas de 2,401%.

Et la dynamique de la croissance économique en République Démocratique du Congo est restée la même soit stable durant la période de 1987 à 2020 ceci malgré la mise en œuvre de plusieurs réformes macroéconomiques.

Ces résultats correspondent avec ceux de (KALONJI NTALAJA, 2003) qui évalue les relations des variables économiques et sociales à la suite des réformes économiques en RD Congo, et atteste a constaté que la croissance réelle est de 3,5% obtenue en 2002 a été accompagné d'une diminution de la consommation par habitant de l'ordre de 4,2% ; de l'emploi de 7,5% ; de l'augmentation des inégalités sociales de 18,9% au profit des riches que des pauvres, ce qui correspond avec le premier moment de cette étude.

Les résultats de cette étude corroborent également avec ceux de (TSHIALA BEBEL et SERAPHIN NGONDO, 2014). Qui, de leurs parts démontrent l'évolution positive de la croissance économique mais sans amélioration conséquente des conditions de vie de la population en RDC.

Par contre, ces résultats sont en désaccord avec ceux de (BETTEN et HAFEK ,1983) qui de leurs part, attestent que la politique monétaire a un effet significatif sur la croissance économique.

Les résultats sont également en désaccord avec ceux de certains auteurs tels que ;(Lopez, 2004 ; Greenwood et Jovanovic, 1990) qui attestent que les performances économique d'un pays peuvent évoluer positivement seulement grâce à la combinaison des facteurs endogènes tels que : la technologie, le capital humain, le capital public, la stabilité politique, la politique monétaire et budgétaire).

Certes, la science évolue dans le débat. Ainsi, malgré ces divergences entre les différentes études, les résultats de la présente recherche confirment notre hypothèse de base : les grands moments de la croissance économique en RDC sont ceux sous le mandat du 1er ministre Matata Mpongo et les facteurs influençant seraient : le capital physique et le temps.

V. CONCLUSION

L'objectif de notre étude était de ressortir les grands moments qu'a connus la RDC face à sa production intérieure et les facteurs influençant sur une période allant 1987 à 2020 et les résultats obtenus ont répondu à cette préoccupation.

Pour atteindre cet objectif, nous avons utilisé l'analyse économétrique quantitative et précisément avec le Logiciel EVIEWS 7.0 et le modèle VAR.

Deux variables ont été pris en compte : le temps (la variable exogène) et le taux de croissance du PIB (variable endogène qui représente la croissance économique).

L'hypothèse de base selon laquelle les grands moments de la croissance économique en RDC sont ceux sous le mandat du 1er ministre Matata Mpongo et serait influencé par le capital physique de la RDC et le temps est confirmée par les résultats qui ont montré que : la RDC a connu deux grands moments face à sa production intérieure.

Le premier allant 1987 à 2007 marqué par une croissance économique moyenne négative de -1,755%au seuil de signification de 5%.

Et le deuxième de 2007 à 2020 marqué par une croissance positive moyenne de 5,752%au seuil de signification de 5%.

La dynamique de la croissance économique en RDC reste exogène au sens strict de Solow ayant comme facteur principal, le capital physique alors qu'il a été démontré qu'à cette ère contemporaine, les pays pour réaliser leurs objectif de forte croissance devraient passer de la croissance exogène à la croissance endogène comme les prônent les auteurs tels que P.Römer ; R E. Lucas et R. Barro.

Pour clore, notons que cette étude laisse une porte ouverte aux futures chercheurs qui pourront aborder la question de la croissance inclusive et d'autres aspects de la croissance en RDC qui ne sont pas relevés tout au long de cette recherche.

VI. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Aghion P. and P. Howitt, A model of growth thought creative destruction, NBER working Paper, n°3223,1989.
2. AghionBloom, N., Blundell, R.,Girth, R., and Howitt P. (2005). Competition and innovation: an inverted-u relationship. The Quartley Journal of Economie, 12(2).
3. Barro R, Health and economic growth, Economics, Vol.9, pp 73-96.
4. Ball, L., Mankiw,G., &Romer, D, (1998). The new Keynessian Economics and the outpout-inflation trade-off, Brookings Papers on Economic, p19.
5. Choumette, F & choumette,F, Les politiques économiques, Paris, Ellipses, 2008.
6. Dormont B, introduction à L'économétrie de panel, Mont chrétien Editions, 1999.
7. Freedman, M, A theory of the consumption function, in NBER Books National Bureau of Economic Research, 1957.
8. KabuyaKalala F. et KikassaMwanalessaStabilisation économique et financière au Zaire de 1978 à 1980. Des dévaluations en cascade à la démonétisation, Kinshasa CEPAS.vol 15, N°45, pp.45-76,1980.

9. Kazadi F, Théories de la croissance économiques, Editions Universitaires Européennes, Paris, (2019).
10. KrugmanP.R. et Obstfeld: Economie Internationale 2eme Ed .pp 495-498,1989.
11. Mabi Mulumba, La monnaie dans l'économie, Kinshasa CERDI, p, 56,2001.
12. MabiMulumba,Congo-Zaïre, les coulisses du pouvoir sous Mobutu témoignage d'un ancien Premier Ministre ; les Editions de l'université de Liège, Belgique vol 9, N°17, pp 1-1175,2012.
13. Mankiw G.N., Macroéconomie, 7è édition, De Boeck, Bruxelles, pp 1-656,2016.
14. Mankiw G.N.,et Taylor M.P., Principe d'économie, 3è édition De Boeck, Bruxelles, pp 1-1175,2013.
15. NshueA.Modèles de croissance économique et fluctuations économiques, 2012.
16. Nshue A., Macroéconomie, théories et exercices, EDUPC, Kinshasa, 2007.
17. Nguba Mudala, Econometrieapprondie, Lumbubashi, 2016.
18. Romer .P.M, « Endogenous technological change », mineo, Chicago, 1998.
19. Rostow W.W., Les étapes de la croissance économique, Ed du Seuil, Paris, p 56,1960.
20. Shumpeter, Théorie de l'évolution économique, Dalloz, 1912.
21. Van Reybrouck David, L'économie de la RD Congo, une histoire, édition, p.127, 2012.
22. Varian .H.R. Introduction à la Microéconomie, 8è, De boeck, Bruxelles, pp. 1344, 2015.
23. bank-al-maghribrapport sur la politique monétaire, 2019
24. KabuyaLumuna, S.C Données et analyses des dynamiques internes et externes de la gouvernance politique en RDC, 2012.
25. Kabuya, K, e, Espace MonétaireKasaien. Paris : Hachette, 1999.
26. Kabuya, K., &Tshiunza, M. (Annuaire -). La politique économique revisitée en RDC : pesanteurs d'hier et perspectives. L'Afrique des Grands lacs, 2005.
27. Kraay, A. (2004). When is growth pro-poor? Cross- country evidence. IMF Working Paper, p 35.
28. Kaldor N., The role of increasing returns, technical progress and cumulative causation in the theory of international trade and economic growth.Vol 34.
29. Le compte de la Nation France, 2018.
30. Masangu Mulongu,J-C.Parole de Gouverneur (Vol Tome 2).Casablanca, Maroc : Afrique Challenge,Octobre 2014.
31. Matata Ponyo Mapon, Pour un Congo émergent, entretiens avec KibambiShintwa.Paris : Ed privée,Mars 2016.

© GSJ

32. Ngondo, à Pitshandenge, S, Le paradoxe d'une croissance économique sans développement en RDC. Congo-Afrique, 2014.
33. Ngondo, à Pitshandenge, Population et développement économique. Kinshasa : Madose, 2011.
34. OCDE,Vers croissance pro-pauvres : les infrastructures. Paris, 2006.
35. OCDE, Rapport sur le cadre de l'OCDE pour une croissance inclusive. Paris, 2014.
36. PNUD, Rapport sur le développement Humain 1990-2014.
37. PNUD, Inégalités socioéconomiques et édification de la nation en RDC, 2015.
38. Rapport annuel BCC 2000, 2008, 20014, 2019.
39. Rapport annuel de la Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest sur la politiqueMonétaire, 2018.
40. Stigliz, J., & Kanhur, R.Dynastic inequality, mobility, and equality of opportunity, P. 31,2015.
41. Solow.R., «Théorie de la croissance économique », Armand Colin, Paris, 1970.
42. Tshiala Bebel, V. (Mars-Avril) La République Démocratique du Congo, pays émergent vers 2025: mythe ou réalité ? Congo –Afrique, p 229-234,2014.
43. Thorat, S., & Dubey, A, Has Growth been socially inclusive during, Economic and Pollitical weekly, p 45, 2012.
44. Kazadi M, Performances économiques et croissance inclusive en RDC: Analyse des séries temporelles. Mémoire de DEA, UNILU, 2018.
45. Mangay M, Dette extérieure et croissance en RDC, Mémoire de DEA, UNIKIN, 2010.

© GSJ